
MOTHER
A Letter Across Time
Ferdinando Frega – Nando the Scribe
Gillettenarrative.com

GILLETTE : MÈRE

Quand j’étais gamin, chaque fois que tu racontais ma naissance à quelqu’un, tu commençais toujours par la même question, celle que tu avais posée en entendant mon premier cri : “Il est en bonne santé ?” Et pendant des années j’ai cru que les enfants venaient au monde en pièces détachées, comme des jouets qu’il fallait monter. Les gens riaient quand je le disais. Puis nous avons tous grandi et découvert que c’était vrai.

D’abord vient un corps qui grandit. Puis une force qui évolue. Puis un cerveau qui nous rappelle qui sont nos parents.

Toi et moi… nous avons été un conflit dès le départ. Il m’a fallu cinq ans pour comprendre que nous serions toujours divisés. Tu pensais que nous étions pareils. Mais une moitié de moi, ce n’était pas toi — c’était mon père.

Je ne t’ai pas aimée parce que tu ne m’as jamais appris comment marche l’amour. Je ne t’ai pas haïe parce que mon ADN ne portait pas ce code. Mais j’ai porté ta colère pendant soixante ans et, il y a quelques mois, je te l’ai rendue sur ta tombe.

Aujourd’hui, c’est la fête des Mères. Un jour dont le monde se sert pour dire “merci” pour mille choses. Mais la gratitude n’est qu’un mot — le reste, ce sont des faits.

Alors je te fête de loin. Sans rancune. Sans besoin de pardon. Parce que j’ai enfin compris une chose : ce que tu ne m’as pas donné, tu ne l’avais pas — et tu ne savais pas où le trouver. Tes parents ne t’ont jamais passé le flambeau.

Je te laisse ceci, d’où que tu me lises : le souvenir de toutes les fois où je t’ai fait sourire. Parce que tu as toujours cru que j’étais quelqu’un d’inattendu. Mais non. J’étais seulement ton petit garçon.

Adieu, maman.

Nando